

UNIVERSITE DES SCIENCES HUMAINES DE STRASBOURG

---

Groupe d'Etudes Orientales,  
Slaves & Néo-Helléniques  
(G.E.O.)

**1492 :**  
**L'HERITAGE CULTUREL ARABE**  
**EN EUROPE**

\*\*\*\*\*

Actes du Colloque International  
organisé par le G.E.O. (Strasbourg) et le C.R.E.L. (Mulhouse)  
(Strasbourg-Mulhouse, 6-8 octobre 1992)

sous le patronage de Madame Catherine LALUMIERE,  
Secrétaire Général du Conseil de l'Europe

Edités par Michel BARBOT

Strasbourg 1994

## LA LITTÉRATURE DE L'EPOQUE NAŞRIDE :

### UN LIEN INTERCULTUREL

S'il nous fallait résumer en quelques mots l'apport littéraire résultant des deux siècles et demi de permanence de l'État naşride, nous serions amenés à employer les trois termes que voici : conservation, refonte et transmission.

Conservation et recueil de la culture orientale et andalouse ; refonte dans le creuset autochtone où se mêlent des éléments d'origines diverses : Orientaux, Berbères, indigènes mozarabes, Chrétiens d'au-delà de la frontière, etc., le tout influencé par la culture issue du faste courtisan et bureaucratique du royaume naşride. Enfin la transmission a lieu dans deux directions : vers le Sud, soit l'Afrique du Nord et la Méditerranée ; elle est étalée à son tour sur deux périodes : la première, à travers les intellectuels qui se rendent dans ces terres et s'y installent, apportant l'essence de leurs connaissances artistiques et intellectuelles et jouant un rôle d'importance exceptionnelle dans la transmission de la culture entre al-Andalus et le Maghreb ; dans une deuxième étape, ce seront les exilés, qui fuient de Grenade, avant et après la prise de la ville, qui emporteront - avec leurs effets personnels - leurs livres, leur musique, leur culture, diffusés par la suite dans tout l'Afrique du Nord où le tout demeure encore vivant comme un legs précieux d'un autre temps.

Dans la direction opposée, vers le Nord, la culture andalouse, concentrée dans le royaume naşride, passera, elle aussi dans l'Espagne chrétienne, et, de là, vers le reste de l'Europe. Bien entendu, il s'agit de la littérature sous ses formes diverses : poésie, prose, narrations populaires, recueils de proverbes, et autres thèmes qui deviendront plus tard des idées maitresses de la littérature espagnole elle-même.

#### I - CARACTERISTIQUES LITTÉRAIRES DE LA PERIODE NAŞRIDE

Qualifiée à tort de pauvre, décadente et stérile, la littérature de cette période répond à certaines caractéristiques propres au contexte socio-politique où l'état naşride vit et se développe. Il est impossible de comprendre la culture et la création artistique si l'on ne tient pas compte de la conservation du legs culturel arabo-andalou comme une forme de défense contre l'agression des voisins du Nord ; une agression qui, bien sûr, n'obéissait pas seulement à des raisons politiques ou géographiques, mais qui comportait l'implantation d'une langue, une religion et une culture nouvelles, ainsi que la disparition systématique de tout ce qui avait existé préalablement. C'est sans doute pourquoi - entre autres raisons - les Arabes de Grenade, conscients de leur isolement culturel et de leur rôle à jouer dans la transmission de tout l'héritage culturel des siècles précédents - le fameux *turât* -, tiennent à sauvegarder leur propre identité de la manière la plus intacte, même au dépens d'une évolution normale de l'expression artistique et littéraire.

Plusieurs phénomènes vont d'ailleurs coïncider : le début de la décadence culturelle en Orient, sous domination turque, la défaite de l'empire almohade en Afrique du Nord et l'avance des Chrétiens dans le Nord. Aussi la culture arabe naşride, sans autre point de repère que son passé, se replie-t-elle sur elle-même, dans son propre domaine, veillant à ne pas perdre ou oublier son héritage, si bien que, au lieu de chercher de nouvelles formes littéraires, elle se complaît, dans ses efforts créatifs, à polir et à parer celles qui sont déjà connues.

et parler ; or il est bien connu que les Arabes ont toujours répugné (et aujourd'hui ils s'y refusent) à mettre par écrit leurs différents dialectes.

Il existe des exceptions : les poètes courtisans, comme Ibn al-Hafîb, ont rédigé des poèmes en langue dialectale, peut-être pour montrer leur maîtrise de la poésie ou leur connaissance des divers aspects linguistiques de l'arabe, peut-être aussi bien à cause de ce penchant populaire que, de tout temps, les courtisans ont montré à l'égard des usages et des moeurs du peuple. C'est précisément ce caractère d'exception, qui a fait l'objet de l'étude des arabisants occidentaux et des chercheurs arabes, à cause de sa nouveauté, mais ceci empêche de prouver l'existence d'une lyrique vraiment populaire dans le royaume nağride.

Il est d'ailleurs très probable que cette poésie populaire a existé, et si nous ne la connaissons pas, c'est peut-être qu'elle n'a pas donné une figure importante de poète-troubadour -comme c'est le cas pour Ibn Quzmân au XIIIème siècle- qui nous a transmis toute la fraîcheur et la spontanéité de la poésie populaire grenadine. Il n'empêche qu'un jour pourra encore apparaître un manuscrit confirmant l'existence de cette lyrique dans une bibliothèque ou dans des archives privées d'Afrique du Nord qui appartiennent aujourd'hui à des descendants des anciens Andalous.

Sur un autre plan, à mi-chemin entre la poésie de cour et la poésie populaire, on peut situer le *Dîwân* d'al-Basfî, le poète de Baza dont on perd la trace lors de la prise de la ville peu avant la chute de Grenade. Son oeuvre, que nous connaissons déjà à travers les recherches de Mahmûd Ālî Makkî et Muḥammad b. Sarfa(5), a été récemment éditée à Tunis.(6) Il y a beaucoup à dire sur cette oeuvre aussi bien du point de vue linguistique ; elle a été écrite à une époque tardive du point de vue littéraire : il s'agit, en effet, d'une poésie écrite en arabe classique, suivant les normes traditionnelles de cette poésie. Or, son auteur n'appartient pas à la pléiade des poètes de cour et des fonctionnaires qui pullulaient autour des rois nağrides, ce qui lui procura une indépendance et une liberté dans le choix des sujets qui échappaient à l'engrenage officiel et au rythme que suivaient les poètes de la Cour.(7)

A l'exception d'al-Basfî, les sujets les plus fréquemment traités dans la poésie nağride sont : les longues *qaşidas sultâniyya*, composées à l'occasion des fastes de la Cour : batailles, commémorations, naissances, le *mawlûd*, ou naissance du Prophète qui donne lieu au perfectionnement de la *qaşida mawlûdiyya*, comme nous le verrons plus tard.

Le thème de la religion apparaît aussi souvent sous ses deux aspects : la *ḥikma*, ou pensée philosophique et sapientiale, et la *zuhdiyya* - parfois aussi la *şûfiyya* - expression de l'ascétisme et de la mystique musulmane, ayant une large diffusion dans le Royaume de Grenade. Ce thème se prolongera d'un côté vers l'Afrique du Nord ; de l'autre, vers la littérature mystique de l'Espagne chrétienne, comme on le verra ci-dessous.

Un thème fréquent dans la poésie de cette période est la description de jardins, de fontaines, d'édifices. Il en découle l'épigramme, poème écrit pour être gravé sur des objets, des armes, des bâtiments(8), dont il est resté à l'Alhambra bien des témoignages.

Le *ğazal*, ou poème amoureux, apparaît disséminé dans des *qaşidas* et de petits poèmes épars dans des anthologies, mais, à de rares exceptions près (comme le *Dîwân* d'al-Basfî ou celui d'Ibn Ḥâtîma), on ne peut pas affirmer que ce soit l'un des sujets les plus représentatifs de l'époque ou qu'il ait été cultivé par de vraies personnalités littéraires, comme dans les étapes précédentes.

la littérature arabe, orientale et occidentale, où l'artifice rhétorique n'empêche pas le poète de donner un sens cohérent à la louange du roi et de sa lignée. Et s'il est vrai que son style est naturellement recherché et artificiel, il ne l'est pas plus que celui de la plupart des documents en prose rimée qu'il constituent depuis le temps des Abbassides ce qu'on appelait "la prose des secrétaires".

Il semble que ce procédé ait aussi été employé dans diverses expressions littéraires du Siècle d'Or espagnol, le théâtre entre autres. Nous serions donc devant un autre exemple de coïncidence, influence ou parallèle entre la littérature arabe et l'espagnole. Peut-être en existe-t-il encore d'autres semblables dans des œuvres de littératures européennes, surtout celles du Bassin Méditerranéen où l'influence culturelle d'al-Andalus est plus aisément arrivée.

## II - LE RAYONNEMENT DE LA LITTÉRATURE GRENADINE : TRAJEC-TOIRES DIVERSES

Revenant au rôle de lien entre les cultures joué par la littérature andalouse, et plus précisément celle de la dernière période, il faut en venir au thème de la *qasida mawlûdiyya* déjà mentionnée, un des thèmes poétiques les plus remarquables de cette époque. Ahmed Salmi a parfaitement étudié cette question dans son article : "Le genre des poèmes de nativité (*mawlûdiyya-s*) dans le royaume de Grenade et au Maroc du XIIIème au XVIIème siècle"<sup>(17)</sup>, il y montre l'évolution du *mawlid* depuis le temps des Fâtimides jusqu'à nos jours.

Ces poèmes, composés pour être récités à l'occasion du *mawlid* ou naissance du Prophète, sont largement diffusés, aussi bien à Grenade qu'au Maghreb, presque simultanément, à partir du XIIème siècle, mais ce sera au XIVème siècle qu'ils auront plus d'importance pendant les fêtes des cours *naşride* et *marinide*. C'est alors que seront composés la plupart des poèmes les plus fameux, utilisés désormais pour être récités durant les siècles qui vont suivre.

Des poètes remarquables de la cour *naşride* - tel Ibn al-Haţîb, Ibn Zamrak ou Abû I-Qâsim al-Barġî<sup>4</sup> - ainsi que d'autres Maghrébins célèbres, comme Ibn Marzûq ou Ibn Haldûn sont des auteurs qui font l'objet de l'étude de A. Salmi au sujet de ses *mawlûdiyyas*.

Or, si tels étaient les poèmes récités respectivement des deux côtés du Détroit, que récitait-on pour le peuple ? Il est évident - et A. Salmi le montre - qu'il existe une influence de la Noël chrétienne sur cette célébration des fêtes musulmanes. Il faudrait se demander s'il n'y aurait pas eu, en même temps, à Grenade comme en Afrique du Nord, un autre type de *mawlûdiyya* populaire, en langue dialectale et en strophes populaires, c'est-à-dire des *zağal*, aujourd'hui perdus et qui non pas été recueillis dans d'autres recueils de poésie classique.

On sait qu'au Maroc, à partir du XVIème siècle, c'est-à-dire après la prise de Grenade, on composa des *mawlûdiyyas* en langue dialectale, recueillies peut-être selon la tradition orale. A. Salmi lui-même affirme avoir consulté deux manuscrits contenant des panégyriques adressés au Prophète écrits de la sorte<sup>(18)</sup> : ils sont plus courts et plus simples que les précédents, ils sont destinés à être récités ou chantés dans les *zâwiyas* ou "débités chez des particuliers lorsque ceux-ci reçoivent dans leur maison les membres d'une confrérie".

quotidienne des pays du Maghreb. Quiconque visite le Maroc, l'Algérie ou la Tunisie trouvera ici et là l'empreinte de la culture andalouse importée par les exilés grenadins et par les Morisques dans les quartiers, des villages fondés par les Andalous, dans des mosquées, dans l'orfèvrerie, la musique, la broderie, la céramique, les jardins et, sur le plan intellectuel, le droit ou la littérature.

On n'a pas encore étudié en profondeur les traces littéraires andalouses dans les différents genres de la littérature maghrébine. Peut-être parce que les deux cultures sont tellement imbriquées l'une dans l'autre à partir du XV<sup>ème</sup> siècle, qu'il serait difficile de les distinguer. Parmi les exemples de survivance littéraire, nous pouvons citer d'abord les *muwaššahât* andalouses qui sont à la base des chansons tellement répandues en Afrique du Nord : des orchestres spécialisés y ont été créés pour les interpréter, grâce à quoi on a pu reconstruire la musique d'al-Andalus. Autre preuve : les *mawlûdiyyât* grenadines, ou andalouses, déjà citées, que l'on récite toujours dans quelques mosquées et *zâwiyas*, lord du *mawlid*. Et aussi les contes, proverbes, anecdotes, recueillis par l'intellectuel grenadin Abû Bakr ibn ʿĀšim -XV<sup>ème</sup> siècle-, dans son livre *Kitâb Ḥadâ'iq al-azâhir*, qui circulait encore il y a peu de temps et qui était lu sur les places des villes marocaines. Sans parler -par ailleurs- de la *Tuhfat al-ḥukkâm*, du même auteur, traité de droit mâlikite encore en vigueur dans quelques *madrâsas* d'Afrique du Nord.(21)

## 2. Influence sur la littérature espagnole

En ce qui concerne l'oeuvre d'Ibn ʿĀšim, elle n'a pas seulement eu de retentissement en Afrique du Nord ; bien de contes sont passés dans l'Espagne chrétienne, probablement par transmission orale, et ont été, par la suite, incorporés à la littérature espagnole à travers les nombreux répertoires de contes et d'anecdotes recueillis au XVI<sup>ème</sup> siècle.

F. de la Granja dans ses nombreuses études sur cette question, publiées dans la revue *Al-Andalus*, a identifié au moins une demi-douzaine de ces contes, du genre anecdotique, contenus dans le *Kitâb Ḥadâ'iq al-azâhir*, dans le *Libro de los Chistes* de Luis de Pinedo(22), dans la *Sobremesa y alivio de caminantes*, de Juan de Timoneda(23) ou dans la *Floresta española*, de Melchor de Santa Cruz(24), datant tous du XVI<sup>ème</sup> siècle ainsi que dans d'autres recueils de la même époque. Ces contes réapparaîtront rassemblés dans d'autres genres littéraires, et chez des auteurs de théâtre et des romanciers du Siècle d'Or.

L'oeuvre d'Ibn ʿĀšim aurait pu influencer un autre genre : le "refranero" espagnol. D'après Juan Vernet(25), ʿAbd al-ʿAzîz al-Aḥwânî a trouvé jusqu'à vingt-et-un proverbes communs à ce lettré et au Marquis de Santillana (XV<sup>ème</sup> siècle) auteur des *Proverbios*. Il est vrai aussi que cette influence aurait pu être simultanée ou mutuelle, les deux auteurs étant contemporains ; elle aurait alors été issue de proverbes plus anciens, d'origine orientale, transmis par tradition orale. Emilio García Gómez, à son tour, a établi une grande ressemblance entre quelques proverbes d'Ibn ʿĀšim et d'autres recueillis dans le *Vocabulario de refranes y frases proverbiales* de Gonzalo Correa (XVI<sup>ème</sup>-XVII<sup>ème</sup> siècles).(26)

Il ne faut pas négliger le rôle joué par la culture grenadine dans la transmission en Europe de thèmes et de personnages universels. A titre d'exemple, nous pouvons citer la figure de l'entremetteuse (*al-qawwâda*) arabe, présente dans le *Collier de la Colombe* d'Ibn Ḥazm et dans un poème d'Abû Gaʿfar ibn Saʿîd, poète grenadin du XII<sup>ème</sup> siècle(27) dont la famille était originaire de Qalʿat Yaḥşûb, devenue plus tard Alcalá la Real. Ce fut précisément dans cette ville, très proche de Grenade, que naquit sans doute Juan Ruiz, l'Archiprêtre de Hita(28), auteur du *Libro de Buen Amor*,

du Nord en transmettant les doctrines des confréries *sûfies* si répandues dans cette zone pendant les XVe et XVIème siècles.

Reste à déterminer le rôle joué par les Morisques dans la transmission de la culture arabe vers l'Espagne chrétienne et de la culture chrétienne vers l'Afrique du Nord, malgré les nombreuses et importantes études déjà publiées.

Sur le terrain littéraire, Alvaro Galmés et Francisco Marcos Marín ont déjà prouvé la mission accomplie par les Morisques comme intermédiaires dans la transmission du genre épique arabe et son influence sur l'épique espagnole.<sup>33</sup> Il existe d'autres études importantes sur le rôle des Morisques par rapport au *Romancero* ou dans le théâtre du Siècle d'Or. Cependant, il y a encore bien des sujets à traiter, comme c'est le cas de la transmission de certains genres de la littérature de la Renaissance et du Siècle d'Or, tels le théâtre et le roman et leur influence sur les débuts de ces deux genres dans la littérature arabe.

Celia DEL MORAL  
(Université de Grenade)  
Traduit par M<sup>a</sup> Dolorès Laguna

#### NOTES

- 1) Voir R. ARIÉ, *l'Espagne musulmane au temps des Nayrides* (1232-1492), Paris, 1990<sup>2</sup>, pp. 209-212 ; M<sup>a</sup> J. RUBIERA, *Ibn al-Gayyâb, el otro poeta de la Alhambra*, Grenade, 1982, pp. 28-31.
- 2) Sur la production intellectuelle de la période nasride, voir R. ARIÉ, *op. cit.*, pp. 423-462.
- 3) Voir Celia DEL MORAL, "Notas para el estudio de la poesía árabe-grenadina", dans *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, 32-33 (1983-84), pp. 55-94 ; et "Función social de la poesía en el reino nazari", dans *Realidad y símbolo de Granada*, édit. par Pedro MARTINEZ MONTAVEZ, Madrid, BBV, 1992, pp. 253-263.
- 4) *Al-Andalus*, 8(1943), pp. 129-153). Nous avons déjà établi cette comparaison dans notre article : "Tawriyas en el Reino Nazari", dans *MEAH*, 34-35 (1985-86), pp. 19-59, à propos de cette image rhétorique.
- 5) Voir M.A. MAKKI, "Abd al-Karim al-Qaysi al-Garnâfi", dans *Al-Ārabi*, 107 (1967), et M.B. ŠARĪFA, *Al-Basīf. Ājir Ÿuġarâ' al-Andalus*, Beyrouth, 1985.
- 6) Voir *Diwân Ābd al-Karim al-Qaysi al-Andalusī*, éd. par Ġamaġa ŠAYĤA et M. AL-HĀDĪ AL-ṬRABULSĪ, Carthage-Tunis, Bayt al-Ĥikma, 1988.
- 7) Sur al-Basīfi et sa poésie, outre les ouvrages cités, voir le paragraphe de J.M<sup>a</sup> FÓRNEAS BESTEIRO, dans son article : "De la Granada naġri a la Granada cristiana : poesía y vida" en *Realidad y símbolo de Granada*, *op. cit.*, pp. 239-251 ; voir aussi José ORTEGA et Celia DEL MORAL, *Diccionario de escritores granadinos* (Siglos VIII-XX), Université de Grenade, 1991, pp. 14-16.
- 8) Voir C. DEL MORAL, "Funcion social de la poesía...", *op. cit.*